

**LEKENS** (*Marie-Charles*), Officier de la Force Publique (Graesen en Brabant, 12.9.1871 — St-Trond, 4.5.1941).

Sergent au 6<sup>e</sup> de ligne et y exerçant la fonction d'armurier, il entra au service de l'É.I.C. en 1893 et s'embarqua le 6 mai à Anvers. Envoyé au Nil à son arrivée à Boma, il fut, en cours de route, retenu à Niangara pour y assurer l'instruction des recrues, le développement du poste et le bon entretien de l'armement. Dès le 1<sup>er</sup> juillet 1894, il y était nommé premier sergent.

En décembre 1894, Francqui, ayant à réduire les madhistes retranchés sur la Nageru pour se frayer libre passage vers le Nil par le Bahr-el-Ghazal, confiait à Lekens un des pelotons du bataillon envoyé à l'attaque du chef madhiste Ter. Il prit ainsi part à la bataille de la Nageru (23 décembre) où le chef madhiste fut écrasé. En récompense de sa courageuse attitude au combat, Lekens reçut de Francqui un des drapeaux pris à l'ennemi.

Mais, pour avancer en toute sécurité vers le Nil, Francqui avait encore à réduire les chefs avongura Bafuka, Renzi, Tombo et Kana, fils du célèbre Wando, restés en bons termes avec l'ennemi. Il se porta donc à l'attaque de Bafuka à la tête d'une colonne de 700 réguliers, la plupart volontaires originaires de la Côte, et d'un contingent auxiliaire de sujets de Sémio. Douze européens encadraient cette colonne et, parmi eux, se trouvait Lekens, sergent major depuis le 1<sup>er</sup> janvier 1895. La colonne quitta Niangara le 1<sup>er</sup> février et arriva par l'entre-Duru-Kapili, au village de Kana, sur la rive droite de la Dungu, sans rencontrer Bafuka. Mais le 11 février, elle tomba dans une embuscade tendue par l'ennemi, dans une galerie de rivière, à son avant-garde. Frennet qui commandait cette avant-garde, y trouvait la mort ainsi qu'un grand nombre de ses hommes. Une offensive en masse des Azande sur le gros de la colonne allait dégénérer en catastrophe, si Niclot n'avait permis, par une audacieuse contre-attaque, le repli qui s'imposait.

Rentré à Dungu le 24 février, Lekens fut renvoyé à Niangara où le poste demeurerait inachevé. Il l'achevait et y recevait les galons de sous-lieutenant le 1<sup>er</sup> juillet suivant.

Le 27 janvier 1896, Chaltin qui se préparait à châtier les chefs azande Mbili et Ndoruma, arrivait à Niangara. Il nous a laissé la description suivante du chef-lieu créé par Lekens : « Qua- » torze maisons en briques ; le poste avec » murs crénelés était flanqué au sud de deux » batteries ; à l'Est, des étables, avec 20 bovi- » dés, 3 taureaux, 2 baudets, 50 chèvres et » moutons, au Nord, d'un parapet et d'un fossé » inondable. Tout autour de petits villages » d'auxiliaires azande de la Force Publique, » formant un rideau d'éclaireurs appelés à signa- » ler éventuellement le danger. Ces auxiliai- » res faisaient l'exercice une fois par semaine » sous les ordres de leurs gradés Bandu et » Belali qui étaient de bons indicateurs ».

A Niangara, Chaltin apprit que Mbélia, le chef mangbetu établi au N. du Bomokandi, demandait l'établissement d'un poste de l'État au cœur de sa chefferie, pour être défendu contre les incursions de Kilonga-Longa, arabe établi dans l'Ituri qui, tout auxiliaire de l'État qu'il fût, n'avait pas renoncé à razzier ivoire et esclaves. Lekens fut envoyé en reconnaissance dans la région afin d'y étudier une voie de pénétration dans le Haut-Ituri pour ravitailler nos stations éloignées du N.-E.

Chef de poste de Suronga, il se rendit avec cinquante hommes de Mbélia chez le manchot Alimasi, jadis au service des Arabes, pour s'assurer de son entière soumission. En mars, il s'établissait chez Mbélia et y prenait le commandement du nouveau poste. Ayant alors, à la demande de Chaltin, prolongé d'un an son terme de service, il ne rentra en Europe que le 2 juin 1897.

Le 6 janvier 1898, lieutenant depuis le 1<sup>er</sup>

juillet précédent, il était, à sa demande, attaché à nouveau à l'expédition du Nil et chargé d'y conduire un détachement de 150 hommes à partir de Boma. Arrivé à Dungu, il reçut l'ordre d'aller occuper le village du chef Kabasidu pour contraindre ce chef à fournir des porteurs. Mais il fut assailli à l'entrée du village par les pistonniers du village, dont une balle lui fracassa l'épaule. Il dut battre en retraite et gagner Niangara pour y recevoir les soins d'un médecin.

Rétabli, Lekens reprit la direction du poste de Niangara, mais deux mois plus tard, les Momvu des environs de Vankerchovenville se montrant remuants et insoumis, il fut chargé de défendre la station menacée. Il réussit à pacifier la région et le commandement supérieur lui en exprima toute sa satisfaction.

Mais, comme sa blessure le tourmentait encore et le mettait en état de profonde anémie, l'officier dut écourter son second terme de trois mois et rentrer en Belgique.

A peine rétabli, il en repartait, le 10 juillet 1901. Attaché à la zone des Makrakra, il y fut chargé du commandement de la compagnie de Force Publique y affectée, exerçant de surcroît des fonctions de chef de zone intérimaire, de juge suppléant et substitut suppléant au Conseil de guerre de Vankerchovenville et commandant des postes de Gombari et d'Arebi. C'est alors qu'eut lieu une nouvelle délimitation des zones du district de l'Uele, à raison de laquelle Lekens passa à la zone de la Gurba-Dungu en qualité de commandant de la Compagnie de Force Publique de la zone et d'agent politique de la région Ndoruma-Bafuka. Il quitta le Congo le 16 août 1904 et, le 24 septembre, rentra définitivement en Belgique.

Il mourut chevalier de l'Ordre royal du Lion et porteur de l'Étoile de service à trois raies.

12 novembre 1950.  
Marthe Coosemans.

[J. J.]

Janssens E. et Cateaux, A. *Les Belges au Congo*, 3 vol., Anvers, 1912, I, p. 254 ; *Bull. de l'Ass. des Vét. col.*, Brux., déc., 1945, pp. 4, 5. — Lotar, L. (R. P.), *Grande Chronique de l'Uele*, Brux., Van Campenhout, 1946, pp. 207, 209, 233, 234, 236, 315 ; *La Force publique de sa naissance à 1914*, Brux., I. R. C. B., 1952, p. 314.